

Boeil-Bezing au XIXe siècle

Boeil

Après le décès d'Antoine-Théophile de Boeil en 1794 et la Révolution, le château des barons est rasé, entre 1797 et 1845. Sans doute ses pierres se retrouvent-elles dans les murs ou les maisons environnantes car beaucoup de maisons du village ont été construites ou haussées au début du XIXe.

Antoine-Théophile laisse deux filles mais sa sœur Anne-Olympe donne naissance à Augustin-Pierre Boeil De Ruillys, qui suit des études à l'école de marine de Toulon, et devient enseigne de vaisseau en 1820. Il meurt de maladie en 1823 à l'âge de 28 ans. Ainsi s'éteint tristement la lignée des barons de Boeil.

Pendant ce temps, le village se développe, le niveau de vie s'élève et la population augmente rapidement, de 505 habitants en 1800 à 715 en 1846 !

En 1818, Jean Baptiste Bernadotte, ancien maréchal de Napoléon devient roi de Suède. Sa mère, Jeanne de Saint Jean est originaire de Boeil. Les Bernadotte transforment la maison familiale des Saint-Jean en château néo-classique, que les descendants de Jean-Evangéliste Bernadotte, le frère de Jean-Baptiste, occuperont jusqu'en 1966.



Belles pierres à l'angle de la rue du Moulin

Bezing

En 1806, l'église désaffectée de Bezing est attribuée à la communauté réformée par le préfet Castellane et devient un temple protestant. Cela ne se fait pas sans frictions puisqu'en 1814, le pasteur Gabriac, venu d'Orthez est accueilli par des jets de pierre. S'en suit toute une période d'avancées et de reculs, jalonnée de dépôts de plaintes, plus ou moins bien reçues par le maire du village et par le nouveau préfet d'Antin. Mais vers le milieu du siècle, catholiques et protestants vont prendre l'habitude de cohabiter fraternellement, et ce définitivement.

Bezing, avec sa centaine d'habitants, n'a donc plus d'église et perd même son école en 1859, les enfants rejoignant celle de Boeil. Par contre, à partir de 1860, la ligne de chemin de fer se construit et le village se voit attribuer une halte et un bureau de Poste, placés stratégiquement entre Boeil, Bordes et Angaïs. Les bases de la fusion sont posées.



Boeil-Bezing

L'idée d'une fusion date de 1838, la préfecture estimant que Bezing avec ses 122 habitants devait fusionner avec Boeil, situé à faible distance.

Mais c'est en 1867 que les choses se concrétisent. Les travaux d'agrandissement de l'église de Boeil pérennisent l'idée d'une paroisse catholique commune avec Bezing. Dès lors, tout va aller très vite et le 24 janvier 1868, le ministère de la Justice ratifie le décret impérial du 28 décembre 1867, établissant la fusion. Boeil-Bezing est née. Son premier maire, Laurent Fourgnette se retrouve à la tête de 786 habitants.

Dans le même temps, l'église prend donc, sous la direction de l'architecte départemental Gustave Lévy, ses dimensions actuelles. Bel agrandissement de l'église romane du XIIe siècle dont on conserve l'entrée nord, elle ne possède pas de grand clocher dans un premier temps (il faudra attendre 1939).

Outre la halte, Boeil-Bezing est dotée de 5 passages à niveaux avec des gardes barrières logés dans des maisons typiques avec un toit en tuiles, un jardin et un puits. En 1877, l'une des gardes barrières, Mme Lassarre, sauve un enfant en le retirant des rails à la dernière seconde au péril de sa vie. Elle reçoit la médaille d'honneur du Ministère de l'Intérieur l'année suivante.



Pierre-Henry Nau-Hendel